

# La musique arabe modèle d'un dialogue entre les cultures

Mahmoud GUETTAT\*

D'abord langage magique de l'homme, la musique fut science, avec les mathématiques et l'astronomie, puis, se mêlant au monde profane, elle devint un art, un divertissement aussi, ce qui lui apporta un considérable enrichissement. Chargée de symboles, la musique puise son existence dans l'aventure de l'humanité, dans un besoin fondamental de communiquer, de s'exprimer, un besoin intense et profond d'atteindre un état second.

*« Si la musique – écrivait al-Lādiqī au XV<sup>e</sup> siècle – arrive par moments à nous détacher de toute préoccupation terrestre, matérielle comme temporelle », elle offre « une plus grande liberté à l'âme pour se détacher de l'obscurité du corps ».<sup>1</sup>*

La musique est donc perçue comme un langage supérieur ; non celui de la raison et de la vie quotidienne, mais aussi celui des grandes forces mystérieuses qui animent l'homme. Rien de plus nécessaire que la musique qui est plus que luxe ou plaisir, une voix profonde de l'humanité ; elle constitue un terrain de prédilection pour l'affirmation de l'universalité.

L'art musical arabe en fournit à travers sa longue histoire, et encore aujourd'hui, une éclatante démonstration. Une grande Tradition musicale, symbole d'une profonde symbiose, s'est imposée, au fil des siècles, comme une véritable langue de communication et de dialogue entre les différentes composantes de l'empire (polymorphe) arabo-musulman et même au-delà...

---

\* Professeur émérite à l'Université de Tunis, fondateur de l'Institut Supérieur de Musique de Tunis. mahmoud\_guettat@yahoo.fr.

<sup>1</sup> Al-Lādiqī, *Al-Risāla al-Fathiyya fīl-mūsīqā* (Epître de la Victoire concernant la musique), éd. commentée par Hāšim al-Rajab, 1986, Le Koweit (al-Silsila al-turāṭīyya, 16), Introduction, chap. 1 & 2.

## 1. L'héritage musical arabe : un exemple de dialogue riche et diversifié

Historiquement, on ne peut pénétrer l'univers musical du monde arabe, sans se placer dans le contexte propre à la civilisation arabo-musulmane. Celle-ci, tout en ayant son berceau en Arabie, et se référant à son substrat linguistique et ses formes constitutives, représente un véritable espace de rencontre, de convergence et de métissage entre des civilisations et des cultures plusieurs fois séculaires : assyro-babylonienne, égyptienne, cananéno-araméenne, grecque, persane, indienne, byzantine et arménienne, à l'Est, libyco-imazighine et romaine, à l'Ouest.

Par-delà toute confusion conceptuelle entre les termes « arabe » et « islam », loin de toute restriction ethnique, religieuse ou géographique, l'aire musicale dite arabo-musulmane recouvre un patrimoine considérable, qui s'inscrit dans un large courant universel, à l'image de l'immense empire qui s'est forgé, tel un gigantesque trait, d'union entre l'Espagne et les Indes. L'Asie occidentale méditerranéenne et iranienne – où les premières civilisations de l'Antiquité ont fleuri, et qui a été le berceau des premières religions monothéistes, le Judaïsme, le Zoroastrisme et le Christianisme, devint la terre de prédilection d'un Islam ouvert et fécond et le sol fertile de la civilisation classique qu'il a instaurée. Celle-ci, véhiculant sa langue et sa culture d'origine, métissée avec les cultures des contrées conquises, s'est répandue sur un vaste territoire embrassant l'Arabie, le Croissant fertile, la Perse, l'Asie mineure (l'actuelle Turquie), l'Asie centrale, l'Afghanistan, l'Indonésie, une partie de l'Afrique, de l'Inde et de la Chine et, pour un temps, l'Espagne, la Sicile, le sud de l'Italie et plusieurs territoires d'Europe de l'Est. Une grande œuvre transnationale et transculturelle, dans laquelle il n'est pas important de savoir – du moins jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle – si telle ou telle personnalité comme al-Fārābī ou Ibn Sīnā, entre autres, est arabe, turque ou persane, mais de comprendre que tous trouvent leur moyen d'expression et de communication dans la langue arabe.

Religion abrahamique, devenue la référence d'une civilisation, l'Islam imprégnera fortement les deux parties autrefois séparées de l'Orient méditerranéen et indo-européen, tout en cohabitant avec le Christianisme, dans ses diverses déclinaisons orientales. Et, très au-delà de son aire de domination, son influence atteindra l'Asie orientale et s'étendra vers l'Occident jusqu'en Europe orientale et méridionale (où il cohabitera avec le Christianisme et le Judaïsme). Tandis que l'arabe, adopté comme langue commune — maintenue toujours comme telle, notamment, en vertu de sa fonction rituelle et de son statut de vecteur de la révélation coranique — devient un dénominateur commun aux peuples, comme à leurs expressions culturelles, du golfe Arabo-Persique à l'Atlantique, de l'océan Indien au Caucase et en Asie centrale.

La civilisation arabe, dans la multiplicité de ses expressions orientales et occidentales, repose sur ces deux principes unificateurs autour desquels une variété impressionnante de peuples d'origine et de traditions diverses se sont intégrés dans une véritable symbiose spirituelle et culturelle (l'expérience andalouse représente à cet égard, un modèle édifiant de convivialité). Ce sont eux qui allaient marquer en profondeur l'évolution de toute l'activité scientifique, culturelle et artistique de cette civilisation. Ainsi, il s'est codifié au cours des siècles un tronc commun multinational,

un langage de dialogue et d'échange, qu'on a souvent tendance à réduire à la simple confluence arabo-irano-turque, mais dont la constitution est en réalité, beaucoup plus vaste et plus complexe.

Dans l'art musical, cette unité de fond se révèle à travers l'expression musicale, la référence aux grands théoriciens, la systématisation de l'échelle musicale, des formes et structures modales et rythmiques ; encore plus prononcée, dans le domaine de l'organologie où les principaux instruments se retrouvent sous des aspects assez peu modifiés dans l'ensemble de l'aire arabo-islamique et même au-delà, partout où l'Islam fut présent de façon permanente ou provisoire.

Néanmoins, cette double facette « unité – diversité », révèle deux points essentiels :

- une « **entité supranationale** » cristallisée dans le temps et l'espace, grâce à la fusion de formes diverses en un style commun qui a marqué l'avènement de ladite grande Tradition musicale. Ses caractéristiques générales sont véhiculées par les répertoires classiques dont il constitue une éclatante démonstration.

- des « **spécificités locales** » déterminées par les conditions géopolitiques, la situation ethnique, culturelle et sociale, variée et diversifiée ou par la diversité religieuse ; elles se révèlent à travers les musiques rituelles locales (de l'Islam et des autres religions) et la musique populaire nourrie continuellement par une imagination fertile, sensible à tout événement nouveau. Servant de substratum sur lequel se sont édifiés les fondements d'un « système musical de référence », elles ont constamment continué à l'alimenter et à l'enrichir tout au long de son développement historique et de son extension géographique ; mais elles ont également subi l'impact plus ou moins profond de ce système, selon leur degré d'islamisation et/ou d'arabisation.

Témoin d'un passé musical riche et fructueux, ce patrimoine conserve encore de nos jours – malgré ses multiples nuances – une réelle cohérence technique et artistique. Celle-ci, se dégage à la première écoute comparative, avec toutefois une originalité spécifique qui transparaît à travers une riche mosaïque de répertoires, de genres et de styles, dont les structures internes, aussi bien spatiales que temporelles, obéissent à une série de lois consacrées à la fois par la tradition, le goût et les inflexions dialectales et phonétiques propres au génie de chaque groupe social.

Les traits distinctifs se signalent dans la musique elle-même, sa construction, son organisation mélodique et rythmique, les instruments de musique, les techniques et les modalités d'exécution vocales et instrumentales, la sociologie de la musique ainsi que l'esthétique propre à son interprétation et à son écoute.

Ladite grande Tradition musicale – raffinée et savamment structurée, fruit d'une société urbaine au sein de laquelle elle n'a cessé de se développer et de s'épanouir – se traduit par d'importantes séances musicales. L'origine de celles-ci remonte à l'ancienne *nūba* (cultivée à Bagdad à partir du IX<sup>e</sup> siècle), elles se sont développées par la suite dans les différents centres culturels, soit en préservant la même appellation, comme au Maghreb (excepté l'*Azawān* mauritanien), soit en changeant de nom, notamment dans les pays du *Mashriq* arabes, à savoir : la *waşla* syro-égyptienne, le *maqām* iraquien, le *şawt* des pays du Golfe, la *qawma* yéménite.

Citons également en d'autres terres d'Islam : le *fāsil* turc, le *dastgāh* iranien, le *šāš maqām* ouzbek et tadjik, le *mugām* azerbaïdjanais, le *rāga* du Pakistan et de l'Inde du Nord, le *onikki muqām* des Uygurs (Turkestan chinois ; vallée de l'Ili et Alma-Ata, Kazakhstan). Il s'agit d'une forme composée comportant une série de pièces vocales et instrumentales construites sur un mode (*maqām*, *ṭab'*, *bahr*...) principal, dont elle tire le nom, et se déroule sur des rythmes et des mouvements variés. Son exécution, fréquemment enrichie par des improvisations et des morceaux empruntés au répertoire populaire citadin local, peut durer plus de deux heures, selon l'importance du répertoire, la compétence des musiciens et aussi, la réaction du public. Selon chaque pays, ces « macro-formes » mettent en honneur les genres traditionnels, vocaux et instrumentaux.

## **2. Le revers d'une renaissance : renouveau à succès et modernisme douteux (monologue musical standardisé et imposé)**

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, date des premiers signes précurseurs de la *Nahḍa*, un renouveau musical s'est instauré. Grâce à un échange fructueux entre les différentes traditions musicales arabes, entre celles-ci et d'autres traditions monodiques modales, turque et iranienne notamment, le langage musical s'enrichit par l'apport de nouveaux modes et rythmes, le perfectionnement des anciennes formes vocales et instrumentales, ou encore par des créations nouvelles. Mais l'impact de plus en plus profond du modèle harmonique tonal occidental, réconforté par plusieurs facteurs d'ordres politique, socioéconomique et médiatique, a conduit à l'imitation servile du système tonal européen et à l'emploi démesuré de ses éléments, de ses règles et de ses méthodes incompatibles, pour la plupart, avec les fondements de ladite grande Tradition *maqamique* arabe : instruments de musique à sons fixes, échelle de tempérament égal, techniques d'harmonisation, d'arrangement, d'orchestration, voire de composition et d'exécution, fixation par le biais de la notation musicale, programmes et méthodes d'enseignement inadaptés aux spécificités des traditions monodiques modales, formation d'orchestres énormes... Tout était devenu permis, afin de pouvoir s'engager dans l'aventure d'un « modernisme » tous azimuts, qui donna lieu entre autres à l'expansion spectaculaire d'une « chansonnette sentimentale » standardisée, individuelle et légère, parfois vulgaire. Subjuguée par la variété occidentale, cette nouvelle musique hybride, commerciale et d'un niveau très discuté, ne respecte aucun cadre normatif. Ainsi, l'échange et le don créateur cèdent la place au complexe d'infériorité, au collage, à la paraphrase, voire au plagiat, et la production musicale sombre dans le goût de la facilité, du vedettariat et de la rentabilité à tout prix. Nous ne jugeons pas utile d'insister ici sur les « symphonie » et autres « concertos » et « suites » à « l'Orientale », produits par une tendance qui a gardé toutes les servitudes mentales de l'époque coloniale.

### **3. Une ère nouvelle : pour la réhabilitation d'un véritable dialogue musical**

Malgré cet imbroglio déconcertant, les efforts louables d'un réel renouveau du dialogue continuent à s'imposer sur la scène musicale, limitée certes, mais convaincue qu'il faut aller au-devant des événements et non pas attendre passivement les effets d'une globalisation aliénante qui risque d'être fatale. Il est évident que nous vivons une ère d'éclectisme marquée par la découverte accrue des musiques du monde entier, mais aussi alourdie par l'impact de plus en plus contraignant des multinationales, des moyens de diffusion, d'industrialisation et de commercialisation... Et s'il est aisé de constater que dans le contexte actuel, les musiques arabes connaissent une réelle explosion (concerts publics, disques, publications, etc.), il y a lieu de s'interroger sur leur avenir, plus particulièrement sur celui des musiques traditionnelles et par conséquent, sur la survie de la diversité musicale en général.

En effet, face aux différents mécanismes de mondialisation et de globalisation de plus en plus contraignants, imposés par un modèle musical commercial occidental prédominant, doté d'une technologie globale et d'un marché multiplicateur, n'obéissant qu'à son propre intérêt mercantile, au détriment de toutes les valeurs de la dignité humaine, la compétition ne peut pas être loyale et par conséquent, les perspectives sont loin d'être rassurantes, et ceci, malgré la mise en place de certaines stratégies alternatives nationales et internationales. S'il y a un miracle, il s'imposera par la musique elle-même, par l'attachement profond des hommes à leurs spécificités musicales, par la ferme conviction qu'un véritable dialogue dans ce sens est fondamental quant à la préservation, la consolidation et l'enrichissement de la diversité culturelle, seul garant pour la survie de la créativité humaine, c'est-à-dire de notre dignité, de notre raison d'être...

Le rythme vertigineux de la mondialisation et de la révolution de l'information crée néanmoins des possibilités sans précédent de rencontres entre les cultures et les individus... Et si nous voulons qu'elle contribue à la valorisation, et non à l'asphyxie de la diversité créatrice de nos civilisations, au rapprochement, à l'échange et à la compréhension, et non aux préjugés et à la haine, elle doit impérativement se développer sur la base d'un vrai dialogue, le dialogue, encore et toujours sur un pied d'égalité, certes, mais le dialogue dans tous les cas. Et il va sans dire que le meilleur et le plus efficace des dialogues sont ceux que peut offrir la musique à travers toute sa diversité !